1re Année — N° 12 29 Mars 1908

Pages Inédites

Nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs un morceau inédit du maître Anatole France. Nous l'avons acquis à prix d'or d'un chiffonnier du Clapas qui était possesseur d'une vieille redingote de l'illustre écrivain, et qui l'avait découvert dans la poche porte-feuille droite. Tout laisse croire que cette page appartenait à la « Rôtisserie de la Reine Pédauque », ou est destinée à une suite non imprimée encore : l'avenir nous l'apprendra ! La scène — tout l'indique — est à Paris, dans la bibliothèque publique Sainte-Geneviève, où l'abbé Coignard (Jérôme) et son élève se trouvent assis en face d'une dame grosse qui étudie. N. D. L. R.

Son menton était triple et se répandait sur un corsage bleu de ciel que par instants soulevait ainsi qu'une mer la houle orageuse de ses seins nombreux.

A l'ombre d'un étroit chapeau vert, elle suivait d'un regard gras les caractères imprimés d'un petit livre. D'une main ferme quoique adipeuse, elle crayonnait des notes en marge. Ces notes n'avaient peut-être pas l'ampleur étoffée de celle qui les écrivait, mais témoignait néanmoins d'un zèle louable pour l'étude.

« Jacobus Tournebroche, me dit mon bon maître, louons Dieu de nous avoir offert ce spectacle. Il est riche en enseignements. En cette librairie que jadis fréquentaient seuls de doctes Génovéfins, maigres comme plusieurs carêmes, une représentante du sexe beau expose aujourd'hui la rondeur de formes opulentes, sinon parfaites. Παντα ρει..... tout passe, tout change. Et seule demeure identique la curiosité humaine. Prenez encore, ajouta-t-il, une leçon de discernement. Si vous aviez rencontré cette studieuse personne dans la rue Saint-Jacques ou dans tel autre endroit fréquenté du vulgaire, vous l'eussiez tenue pour quelque négociante en tripes ou pour la fille du charcutier qui lève enseigne « Au compagnon de Saint-Antoine ». En quoi vous auriez porté un jugement léger et vain, contraire aux principes sacrés de la logique aristotélicienne ».

Il dit, et sortant tout à coup de sa poche une cuisse d'oie dérobée chez mon père, à la « Rôtisserie de la Reine Pédauque », il mordit à même, indifférent aux regard stupéfaits d'un préposé à la distribution des livres.

Je m'apprêtais à poursuivre avec une attention scrupuleuse la traduction de Zozime le Panapolitain, que mon bon maître, l'abbé Jérôme Coignard, m'avait commis de parachever, quand il me saisit le bras, en bâillant largement : « C'est assez travaillé, dit-il. Sortons. »

Dehors l'air était vif et piquant. Il avait neigé la veille ; une boue gluante alourdissait la marche et crottait les souliers. Les véhicules, en passant, faisaient rejaillir cette fange sur les vêtements et jusque sur la figure de ceux qui marchaient à pied. Une voiture automobile signala même son passage en salissant d'outrageuse sorte le rabat blanchi à neuf de mon bon maître, lequel, en proie à une équitable indignation, invectiva le conducteur avec âpreté. Mais seul, un ronflement de cylindres répondit aux épithètes homériques et furieuses.

— « Echappons au plus vite à cette malodorante cohue, me dit-il. C'est à coup sûr œuvre du diable. » Et troussant à deux mains sa soutane, il traversa la chaussée du boulevard Saint-Michel dans la direction du Luxembourg.

Le jardin était presque désert. Parfois quelques groupes hâtifs le traversaient, mais on n'y voyait pas comme à l'ordinaire les gouvernantes exotiques et frêles, les nourrices plantureuses et enrubannées, entou-

MémoNum © montpellier3m

rées de petits enfants. On n'y rencontrait pas davantage les couples amoureux, enlacés et furtifs, dont les allées étroites du Luxembourg font les plus chères délices. Tout était blanc, d'une blancheur immaculée ; la neige avait enseveli les gazons, les bassins glacés, les toits des kiosques et des baraques. Cette éclatante monotonie n'était trouée que par les fûts noirs des arbres, le granit rouillé des statues, les grises balustrades des terrasses. Le soleil blafard lançait des rayons obliques et bas sur le sol, et les lointains étaient violets. Je songeais à ma bien-aimée Jabel et je me pris à soupirer.

Mon maître m'entraîna dans un coin reculé, prit place sur un banc en forme d'S, antique témoin d'effusions crépusculaires, et parmi le silence d'alentour interrompu seulement par la plainte sanglotée d'une fontaine, l'abbé Coignard me parla ainsi.....

Anatole France.

IVRESSE

A Mlle M. P...

Tu sais les séductions divines des senteurs,
Des parfums tu connais la douce et tendre ivresse,
Le relent de tes seins vaut mieux qu'une caresse,
Et l'odeur de ton corps, que l'arome des fleurs.

Pour moi l'ambre et l'encens, aux charmes séducteurs,
Qui bercent doucement l'amoureuse paresse,
Captent moins que ta chair, ô sublime maîtresse ;
Et, moins que le benjoin, tes yeux ensorceleurs.

Tu sais trop quels parfums ont fait de toi l'Idole,
Tu sais trop que l'amour est l'esclave des sens,
Que pour ta seule chair ma pauvre chair s'affole.

Souveraine ! tu l'es, tu le sais, tu le sens.
Je ne vis que pour ton amour qui me console.
Et, pour te posséder, qu'importe si tu mens ?

Max Erith.

Mignonne, allons voir si la Rose.....

A Mademoiselle Claire B. de J.

Mignonne ! Soyez moins avare de tendresse,
La saison des baisers dure si peu de temps,
On croit que c'est toujours la fête du printemps
Et bientôt c'est l'hiver désolé qui se dresse.

Vous n'aurez pas toujours la grâce enchanteresse
Sous la couronne d'or des cheveux éclatants,
Ni cette bouche en fleur, ni les seins palpitants
Qui se cachent pour fuir la suprême caresse.

Vous n'aurez pas toujours le cher trésor secret
Que devine et qu'attend mon espoir indiscret ;
La rose de beauté comme l'autre se fane ;

Comme l'autre elle charme au moment de s'ouvrir,
Qu'importe que l'amour l'enivre et le profane
Le matin dit : aimer, le soir nous dit : mourir.

J. P.

POINTES ET SILHOUETTES

M. Edouard GRYNFELTT

Agrégé
Chef de travaux d'histologie

Un sergent-major facétieux nous ayant livré à prix d'or le livret militaire de Monsieur Grynfeltt, nous en ferons, suivant les préceptes que nous a enseignés notre maître, plusieurs coupes savantes. Cela nous empêchera de nous abrutir les méninges.

Le présent livret contenant quarante pages appartient à

Nom (écrit en bâtarde) } Grynfeltt.
Prénoms : Georges, Marie, Isidore, Célestin, Edouard.
Surnoms : le père Lacoupe.
Cheveux : Impossible d'apercevoir leur couleur, le soldat Grynfeltt les ayant fait tondre très ras pour nous jouer la farce.
Sourcils : Châtain-blond.
Yeux : Grands, bleus, cajôleurs et expressifs.
Nez : Sensuel.
Bouche : Agréable.
Menton : A fossette.
Visage : Rond.
Taille : 1 mètre 68.

INSTRUCTION GÉNÉRALE

DEGRÉ D'INSTRUCTION

A l'arrivée du corps : Bachelier ès-lettres.
Bachelier ès-sciences.
Sait lire et écrire.

GYMNASTIQUE

Nul.

NATATION

Très bon nageur.

TIR

Classement 1re : A plusieurs cors, une grenade, trois médailles et deux épinglettes.

Doux comme un agneau, timide comme une violette, ennemi de la toilette et de la pose, serviable pour tous, M. Grynfeltt est une de ces figures sympathiques et rayonnantes que l'on voit avec plaisir, dans les couloirs de la Faculté, dans les rues, toujours aux mêmes heures, toujours au même pas. Ses bras sont alternativement chargés soit d'une serviette impeccable, soit d'une pile de bouquins qui le firent prendre un jour, à ce que rapporte l'histoire, pour un cambrioleur d'étalages.

Hélas ! cette méprise ne fut due qu'à son amour immodéré pour la lecture.

M. Grynfeltt lit tout, sait tout, se tient au courant de tout. Cela ne lui suffit pas, il fait encore des travaux très personnels, égalant presque ceux du maître M. Vialleton.

Mais une grande différence existe entre eux au point de vue exactitude. M. Vialleton commence son cours à l'heure sonnante et le termine de même. M. Grynfellt arrive six ou huit minutes en retard et repart avant que l'aiguille ait fait le tour du cadran. Ceci est, du reste, très apprécié de ses auditeurs. Il est vrai que, doué d'une volubilité excessive de langage qui ferait le désespoir des sténographes les plus habiles, l'histologiste rattrape et surpasse de beaucoup le temps perdu. Malin serait l'étudiant qui pourrait prendre deux phrases à la filée. Le cours est net, précis, intéressant, d'une clarté lumineuse, les dessins soignés. M. Grynfellt jongle avec les bâtons de craie et détient en ce moment le record des coupes :

Vialleton	2 à la minute
Tourneux. . . .	1 par 5 minutes
Sobotta.	1 par 5 minutes
Mathias Duval.	1 par 2 minutes
Grynfellt	12 par 1 minute

A l'examen, M. Grynfeltt est très aimable avec le candidat. Il n'est pas de ceux qui exigent leur cours, et demande simplement de savoir. Mais il se montre très têtu à la délibération...

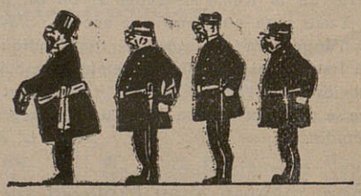
En somme, M. Grynfeltt est un homme d'une simplicité doublée de science, un professeur très sympathique, ce, du reste, dont il se soucie peu.

Signes particuliers : Toutes nos étudiantes russes raffolent de lui, mais étant homme de goût, fait semblant de ne pas comprendre.

A la spécialité des phrases mnémotechniques, même scabreuses qu'il cite volontiers.

Aux travaux pratiques donne ses conseils également à tout le monde, ce qui est rare.

Ramon y Cajal.



La Dernière à Petite Brute

Petite Brute m'ayant demandé si la Ballade et si mes articles étaient de moi, j'eus la malencontreuse idée, au lieu de répondre : oui, tout court, de dire : j'en suis l'auteur.

Petite Brute, en affirmant que je n'ai pas répondu à sa question, n'a pas compris ou est d'une insigne mauvaise foi.

S'il n'a pas compris, je le considère comme un être nul et je lui fais l'injure de le plaindre.

S'il est d'une insigne mauvaise foi, tandis qu'il use contre moi de calomnies et de mensonges, je le considère comme un être malfaisant et je lui fais l'honneur de le mépriser.

Dans l'un et l'autre cas, il n'y a plus de discussion possible. D'ailleurs, je ne veux pas ennuyer davantage les lecteurs de l'*Echo des Etudiants* en m'occupant encore d'une personnalité aussi peu intéressante. Puissent ces quelques articles avoir rendu Petite Brute moins encombrant et je suis sûr que tout le monde me saura gré de les avoir faits.

Idoine.

MémoNum © montpellier3m

Visions Rapides

Revue en 3 tableaux

Corporativiana
Un Boulot de Thèse
La remise du drapeau de l'U

Monsieur Dieudonné, directeur de l'Eldorado, ayant demandé à un de nos collaborateurs, d'ajouter à sa " **Revue de Mai** *" quelques tableaux intéressant les étudiants, nous sommes heureux d'en offrir la primeur à nos lecteurs.*

PERSONNAGES

Premier Tableau

Deux ombres de vieux étudiants.
Un cafetier.
Un huissier.
Un second huissier.
Un représentant des Levien frères, éditeurs.
Un voyou.
Une matrone.
Chœur des facteurs. — Chœur des épiciers.

Corporativiana

Deux ombres, bras-dessus bras-dessous, passent au coin de la rue Rebuffy.

1re OMBRE. — C'est là qu'elle était !

2me OMBRE. — De profundis !

6 heures sonnent à la pendule de la Préfecture.

Arrive une grosse matrone. Elle va vers le Cafetier qui cause sur sa porte.

LA MATRONE, *levant l'index vers le premier étage.* — Pardon, Monsieur, c'est bien à louer ?

LE CAFETIER. — Oh ! il y a longtemps.

LA MATRONE. — Peut-on visiter ?

LE CAFETIER. — Vous pouvez monter, c'est ouvert...

Quelques instants après, arrivent deux huissiers accompagnant le Représentant des Levien frères, éditeurs.

Du balcon d'en face, on les voit rôder dans le local de feu Corporative. Le Représentant des Levien frères paraît furieux...

LE 1er HUISSIER (*d'un air penaud*)

Sur l'air de : *Ah mes enfants!*

Il n'y a plus ici,
Que ce que voici...

Il sort une douzaine de caisses vides ayant contenu des vins, des échantillons, la collection incomplète des albums Mariani, des magazines éculés, une collection de la Bibliothèque amoureuse à 0 fr. 25.

LE REPRÉSENTANT DES LEVIEN FRÈRES (*avec tristesse*)

Ah ! mes enfants !

2me HUISSIER

Prenez cette table
Rongée des souris,

LE REPRÉSENTANT

Ah c'est détestable !
Je suis responsable,
Il faut que je câble,
Très vite à Paris.
Si mon patron gueule...

1er HUISSIER

Cassez-lui la... tête

LE REPRÉSENTANT (*de plus en plus triste*)

Ah mes enfants !

1er HUISSIER

Prenez ces vieil' caisses
C'est peu, je le confesse ;
Mais c'est tout c' qui reste,
Des vins de toute sortes,
Granulés, chocolats,
Entrés par cette porte
Et sortis par là.

Il montre les W. C.

LE REPRÉSENTANT (*frisant la neurasthénie*)

Ah mes enfants !

Il s'affale dans un coin.

Deux facteurs très chargés débouchent dans la rue.

LE CHŒUR DES FACTEURS

Air : *Nous sommes unis*

Chaque jour nos boîtes sont pleines
D'un tas de journaux médicaux,
Nous soufflons comme des baleines,
Et nous mouillons tous nos tricots. (*bis*)
Personne ne veut plus rien prendre,
Nous jetons tout par dessus bord ;
Qu'ils aillent tous se faire pendre,
De nous troubler nous aurions tort.

Ils regardent de droite et de gauche pour voir si personne ne les épie et vident leurs boîtes contre une borne. Lorsqu'ils ont tourné les talons, l'épicière, la boulangère, la marchande de fromage se précipitent et se disputent le monceau de papier.

LE CHŒUR DES EPICIERS

Air : *Allons enfants de la Patrie*

Bénie soit la corporative
Qui enrichit notre quartier ;
Depuis sa chute très hâtive
Nous n'achetons plus de papier. (*bis*)

UN VOYOU (*qui passe hurle*)

Plus de papier !

La nuit tombe lentement, l'on voit des groupes d'amoureux se glisser en tapinois dans les couloirs obscurs et gagner les locaux vides à jamais.

PERSONNAGES

Deuxième Tableau

Premier imprimeur.
Deuxième imprimeur.
Troisième imprimeur.
Un prosecteur.
Bobèche.
Cucu.
Une bande de types cuits.

Un Boulot de Thèse (1)

AVANT LA THÈSE. — APRÈS LA THÈSE

AVANT LA THÈSE. — *Bobèche vient de passer son second cinquième avec succès, il s'apprête à sortir de la Faculté, mais une bande de types, oh ! très respectueux, lui barrent le passage.*

(1) Inutile de dire que ce tableau ne se passe pas à Montpellier.

PREMIER IMPRIMEUR (*très chic*)

J'ai trois linotypes
80 typos,
Presque tous les types,
Chouet's et costos,
Chez moi font leur thèse,
Je compte sur vous ?
Les mains je vous baise,
Au fond, j'm'en fous.

DEUXIÈME IMPRIMEUR (*un peu moins chic*)

Chez moi, cher Monsieur, faites votre thèse...

TROISIÈME IMPRIMEUR (*minable*)

Venez donc chez moi, vous serez à l'aise...

S'approche toute une bande. Bobèche, très digne, serre la main à tout le monde, promet à tous sa pratique et s'enfuit affolé.

APRÈS LA THÈSE. — *L'on vient de gueuletonner dur. La joyeuse bande a rôdé tous les cafés, toutes les brassertes, et l'on se dirige avec de nombreux zig-zags vers les quartiers mal famés, quand soudain, à la porte d'un gros numéro, se dresse la silhouette d'un prosecteur.*

LE CHŒUR

Sur l'air : *Ohé les bons francos.*

Voilà le prosecteur (*bis*)

CUCU

Je vais lui offrir ma fleur.

Il s'approche de lui, et lui offre un œillet fané qui pend à sa boutonnière

Le prosecteur s'avance vers Cucu jeune, anatomiste de première année, et se met à déclamer.

LE PROSECTEUR

Eh ! Bourguignon, jeune fœtus, vieille avanie,
Si tu ne laisses entrer Mes Grâces les premières,
J'allongerais mon pied au bas de ton derrière,
Et te ferais coller à ton anatomie !

BOBÈCHE, *très digne sort un révolver et le lui met sous le nez.*

Ah oui ! eh bien ! mon vieux, entre avant celui-[là.

LE PROSECTEUR, *dévissant*

C'est bien, jeune fœtus, mais l'on se reverra.

LE CHŒUR, *acclamant Bobèche*

Trois fois hourrah !

Un à un, ils rentrent dans la place. La porte se referme avec un bruit de ferraille.

PERSONNAGES

Troisième Tableau

Le ministre.
Le recteur déguisé en apache.
Pasquet, président de l'U.
Le comité.
La Salle.

La remise du drapeau de l'U.

La scène se passe au Grand Théâtre que le maire a été obligé de faire réquisitionner par la troupe, les Broca ne voulant le prêter aux étudiants que moyennant la forte somme.

Sur la scène, le ministre, invité pour faire la pige au recteur qui a refusé, va remettre le drapeau de l'U. aux étudiants. Il est entouré du comité, habit, béret, gants blancs, décorations, écharpe, etc., etc.

MémoNum © montpellier3m

Au poulailler, la vague silhouette du recteur déguisé en apache, pour assister incognito à la séance.

LE RECTEUR
Sur l'air : *Tout me va bien.*

On me le met ! On me le met !
Ils ont fait venir un ministre,
Ah ! les coch ..ers, les triples cuistres !
On me le met ! On me le met !

LA SALLE (*en chœur*)

Flotte petit drapeau, etc., etc.

LE MINISTRE

Cré nom d'un chien, je suis volé,
Moi qui pensais gueuletonner.
Me rincer la dalle à mon aise,
Cré nom d'un chien, je suis volé,
Je m'en vais filer à l'anglaise.
On m'offre un punch qui pue le bois,
Mon verre empeste la punaise,
Tout cela sent la fin du mois.
J' rengaine mes décorations,
J'aim'mieux les fout'sur des croupions...

LA SALLE (*en chœur*)

Flotte petit...

LE RECTEUR

Ah ! j'ai bien fait de m'esbigner !
Tous ces péteux qui font la gomme
M'auraient fichu des sous, des pommes.
Ah ! j'ai bien fait de m'esbigner !

LA SALLE (*en chœur*)

Flotte...

Le chœur fini, Pasquet entonne la chanson de son prédécesseur.

Gin !!! Estou !!!

L'Union des Etudiants
Est une tout'jeune fillette
Elle marche déjà seulette
L'Union des Etudiants
L'Union
L'Union } *bis.*
L'Union des Etudiants

(Idoine se couvre.)

Le recteur sort de ses poches des stocks de légumes et les lance de toutes ses forces sur la scène. Les frères Broca, tapis dans un coin, sifflent à qui mieux mieux... Tumulte. Bagarres. L'on est obligé d'interrompre la séance.

Pol VI

NOS DIPLOMÉS

EXAMENS (DU SAMEDI AU SAMEDI).

Faculté de Médecine

Samedi 21 mars. — Thèse : Jules Guichard, T. B.

5me examen, 1re p. : Goudarot, A. B., Lambert, B., Perruche.

Mardi 24 mars. — 3me ex., 1re p. : Daubigney.

5me ex., 2me p. : de Visme, B., Bader, A.-B., Bernadou, A.-B.

Thèse : Servière, B., Schaffer, T.-B.

Mercredi 25 mars. — *Anatomie :* Bonnafous, A.-B. — Duplan, A.-B., Fournier, A.-B , Mansilhon, B., Rouquier, A.-B., Tudez, A.-B.

3me ex., 1re p. : Guignot, T. B.

Vendredi 27 mars. — Boitelle, Caldier, Chavas, Jamot, B.

Samedi 28 mars. — Thèse : Serraire A.-B., Goudareau.

Ecole de Pharmacie

1er définitif : Vaugeois, A.-B. Bourdoux.

Les succès du Caveau

Etre et ne pas être !

Monsieur X, homme spirituel à Narbonne, envoie des articles et des chansons à Idoine qui les signe.

Petite Brute.

Air : *Les prunes du Sultan.*

I

Or, je vivais dans le pays des rêves,
Hypothétique autant que virtuel,
Me souciant fort peu de l'heure brève,
J'étais un mythe en un monde irréel.
Petite Brute, homme que rien n'étonne,
M'a découvert et déclaré réel :
Je suis dès lors X habitant Narbonne
Où j' fais fonction d'homme spirituel.

II

J'interviewai vite Petite Brute,
Lui demandant le permis d'exister
— Vous existez, affirma-t-il, ah ! flûte !
Ou bien alors faudrait vous inventer.
— Suis-je barbon ou bien gente personne ?
Suis-je fantôme, être surnaturel ?
— Mais pas du tout, vous êtes de Narbonne
Faisant fonction d'homme spirituel.

III

— Suis-je docteur, ou bien apothicaire ?
Suis-je épicier, ou peintre en bâtiment,
Marchand de vin, ou bien vétérinaire ?
— Mon cher Monsieur, j' l'ignore absolument !
— Enfin, Monsieur, suis-je gras ou bien maigre ?
Suis-je soldat ?..... peut-être colonel ?
Ai-je la peau d'un blanc ou bien d'un nègre ?
— Vous fait's fonction d'homme spirituel.

IV

C'est d'ailleurs vous qui fites la Ballade
Fameus' de ceux qui march'nt à reculons
Vous avez fait les lettres d'engueulade,
Les calembours et même les chansons.
— Dites-moi donc le nom que l'on me donne.
— Oh ! cher Monsieur : ce n'est pas essentiel...
Ça, c'est certain : vous êtes de Narbonne
Où vos fonctions sont d'êtr' spirituel.

V

Or, je ne pus en savoir davantage,
Mais lorsque je cessai d'être baba,
Je demandai mon adresse et mon âge.
P'tite Brute dit : « Ne parlons pas de ça. »
J'ai donc le droit de douter si j'existe
Et vous voyez quel est mon embarras,
Car, entre nous, avouez qu'il est triste,
D'être à la fois et puis de n'être pas.

Monsieur X, homme spirituel à Narbonne.

Pour C. C.
Idoine.

Réflexions Éthyliques

(*Contribution à l'étude de la « Cuitite »*)

Quando dormitat bonus Ludovicus...

Il a paru dans le dernier numéro de la revue *Les Annales alcooliques des Deux-Mondes* un excellent article de mise au point qui juge définitivement une question souvent discutée dans les livres et les congrès.

Les conclusions auxquelles arrive l'auteur résultent de deux auto-observations indiscutables. Toujours soucieux de mettre nos lectrices et nos lecteurs au courant des derniers faits scientifiques, nous n'hésitons pas à reproduire *in-extenso* l'article du Dr La Moutte, chef du laboratoire des recherches de la brasserie du Coq (1).

..... « Il est admis presque par tous qu'il est possible de distinguer dans la cuitite, si le malade à l'état normal était un intellectuel ou un charretier. Dans les symptômes extérieurs par lesquels se manifeste l'infection causée par l'alcoolocoque, il est possible de retrouver la mentalité du sujet. Et selon la phrase célèbre du grand Trousseau : « L'intellectualité ou la grossièreté du sujet se projettent et s'exaspèrent dans la cuitite. Apollon ne se saoule pas comme Vulcain. »

» Or, c'est là une erreur complète, venant d'une observation superficielle du processus de l'infection chez l'intellectuel.

» En effet, sorti du stade normal, il passe

(1) Le docteur La Moutte nous avertit qu'il ne s'occupe pas des formes mélancoliques de Cuitite décrites. « Les cuititeux à la René », comme il les appelle, ne sauraient nous intéresser.

MémoNum © montpellier3m

par le stade A (excitation légère). Puis, par le stade B (congestion ou pâleur, suivant le sujet : cris, chants, croyance au bonheur, affirmations que la vie vaut la peine d'être vécue).

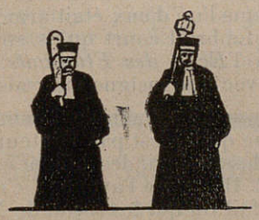
Or, dans la grande majorité des cas, l'intellectuel s'arrête à ce stade B. Et c'est sur ce point que j'insiste. Il s'y arrête volontairement, parce qu'il sait qu'au delà c'est la restitution fatale de l'abrutissement (stade C).

» Le charretier arrive au stade C. Des observateurs superficiels ont basé leurs descriptions sur l'étude du stade C du charretier, *qu'ils ont bien à tort, selon nous, assimilé au stade B du lettré.* D'après nos deux auto-observations où le stade B avait été dépassé, l'intellectuel s'était *saoulé comme un charretier.*

» Concluons. Dans la cuitite il n'y a que des stades. Le stade B est un stade transitoire que vous n'avez pas le droit de décrire comme définitif. Au stade C, qui est définitif, les manifestations extérieures du processus infectieux (nuits dans les ruisseaux, exhibitions, etc.) sont les mêmes chez tous les individus, quelle que soit leur intellectualité, quelles que soient leurs opinions métaphysiques. Il n'y a pas de demi-cuits. »

Nous approuvons les conclusions de notre sympathique confrère La Moutte et nous tiendrons nos lectrices au courant de ses autres publications.

Ludovique.



NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Faculté de Médecine

M. le professeur Baumel vient d'être nommé correspondant de l'Académie de médecine de Paris.

L'*Écho des Étudiants* adresse à cette occasion ses sincères félicitations au maître si sympathique et si connu parmi les Montpelliérains.

— L'élection pour le titre de membre au Conseil supérieur d'Instruction publique est fixée à fin mars.

L'on sait qu'il y a 4 ans, lors de la même élection, M. le professeur Forgue se retira devant M. Abelous, agrégé à la Faculté de Toulouse, qui menait une campagne ardente au sujet de la pérennité de l'agrégation.

Faculté des Lettres

M. le professeur Rigal fera lundi 30 mars, à 10 heures, la conférence du mercredi.

Société des Sciences Médicales

Séance du 3 avril 1908. — 1° Discussion de l'ophtalmo-réaction à la tuberculine ;

2° MM. Euzière et Guirand. — Trois cas d'hémorragie protubérantielle (présentation de pièces).

3° MM. Rimbaud et Rives. — Pyramidon et fièvre typhoïde.

4° M. Massabuau. — Kyste thyro-hyoïdien.

Nos P. C. N.

«... Je ne crois pas divulguer de secret en vous communiquant pour l'*Echo* cette lettre, sans adresse et pourvue d'un pseudonyme, trouvée sous un flacon d'acide picrique par un pharmacien qui a poussé l'indiscrétion jusqu'à la faire lire à tous ses camarades de 3me année ...»

Montpellier, le 20 mars 1908.

Cher Papa,

Tu dois trouver mes lettres passablement monotones pour me reprocher leur ressemblance avec celles que je t'écrivais l'année dernière. Ne t'en prends pas à moi ; je te jure que c'est ma nouvelle existence qui en est cause. Le P. C. N. diffère si peu de mes habitudes passées !

D'ailleurs, je ne m'en plains pas, car comment m'ingurgiter la dose de sciences qu'on exige de moi si je n'étais pas soumis au règlement sévère auquel le lycée m'a accoutumé.

Combien je me réjouis maintenant de m'être laissé assouplir par cette routine dont je goûte si profondément cette année-ci tous les charmes !

Et qu'importe les railleries de nos aînés qui nous traitent dédaigneusement d'hypofœtus parce que notre chaîne est encore lourde et nos pas dans l'air libre encore chancelants !

Le sage se contente de peu et ..... à vouloir trop tôt voler de ses propres ailes, l'oiselet tombe du nid.

Tu vois que mes idées sont saines sur ce point et que tes recommandations tombent sur un champ préparé.

Mes notes sont toujours excellentes. Je n'ai manqué ni un cours ni une séance d'exercices pratiques ; par conséquent, tu auras le bonheur de voir dans le bulletin un 10 d'assiduité.

Pour le travail tout va pour le mieux...., etc.... J'ai su de façon très satisfaisante mes leçons de chimie, de physique et de zoologie. Quant à la botanique, il y a, je crois, une lacune dans le règlement, car, je ne sais pour quelle cause, on ne nous la fait pas réciter. Cependant on juge nos croquis et nous avons même passé, il y a quelque temps, un examen de dessin.

A ce propos, que je te parle de mon cahier de dessins de zoologie. Je l'ai très bien tenu et je compte en faire cadeau au mois de juillet à petite cousine Germaine, après que tu l'auras vu. Tu constateras que j'ai fait des progrès dans cet art que j'avais un peu négligé au lycée.

Si je ne craignais des reproches pour ma vantardise, je te dirais que mon professeur de dessin m'a donné un 16 pour la Moule. Il est vrai que j'avais fait mon petit Raphaël en illustrant et coloriant abondamment le texte.

Pour être franc, enfin, il faut que je te fasse part de 2 petites gaffes dont je me suis comme tu penses, excusé :

1° Au cours de zoologie j'ai renversé mon encrier sur.... le buvard d'un des plus séduisants spécimens (et ils sont nombreux) du sexe faible, amantes passionnées..... du dit cours ;

2° Au laboratoire de chimie, j'ai failli casser un tube et j'ai reçu, pour ce, une verte semonce de Monsieur François, le distingué sous-préparateur (palmes académiques).

Malgré ces accrocs, mon cher papa, ne t'inquiète pas de moi, j'ai la conscience tranquille. Il me tarde d'être à Pâques pour avoir le plaisir de bécoter Juliette et pouvoir reposer à l'âtre familial ma pauvre cervelle endolorie.

P.-S. — Envoie-moi 110 francs, plus quelque argent de poche, c'est-à-dire l'intérêt de la somme de la 2me inscription.

Ton fils affectueux et affectionné,

D. Naïfle.

ARLETTE...

A la plus jolie des filles d'Arles

Sculpte-moi donc en vers, puisque tu es poète...,
Dis-tu, et j'entendrai toujours ton fin rire rêveur,
Et je verrai toujours ton émotion muette
En écoutant ces mots... où j'avais mis mon cœur

Arlette, ma jolie, dire ton nom, c'est dire
le charme de ta voix, la gaieté de tes yeux,
De tes beaux grands yeux bleus, où, tendrement, se mire
Ta petite âme blanche qui trouble les aveux ;

C'est chanter à la fois le doux balancement
de ta taille de guêpe, le rythme souple et lent
que suit en respirant ta naissante poitrine,

Tandis qu'en la prairie... rapide, tu t'en vas,
et qu'amoureusement, Arlette, ma divine,
de mes grands yeux charmés, je suis tous tes ébats..

Thyrsis.

MémoNum © montpellier3m

ON ÉCRIT

Messieurs les Rédacteurs et chers Amis,

Pour des raisons, que je vous ai déjà exposées de vive voix, j'ai le regret de vous annoncer que je ne collaborerai plus dans vos colonnes.

Laissez-moi vous remercier de l'accueil que vous avez toujours réservé à mes articles, ainsi que de votre bonne camaraderie.

Je reste avec vous de cœur.

Paul Rictus.

Bal de la Mi-Carême

Point n'était besoin de la rassurante petite affiche du comité toujours vigilant de l'Union. Le bal de la Mi-Carême a eu lieu avec son éclat coutumier, ni plus ni moins. On ne s'y amusa pas follement, mais enfin il termina dignement la série. Les étudiants, quoique lassés de masques et d'entrechats, y vinrent tout de même faire acte de présence. Mais ce n'était plus le feu sacré, l'entrain endiablé du Mardi-Gras. Les femmes, compagnes toujours dévouées pour le rire et la buvaison, daignèrent revêtir encore de multiples oripeaux. Quelques bourgeois noceurs (toujours les mêmes) sacrifièrent dans un grand geste, une fois de plus, la thune qui nous est si chère. Leurs jarrets n'avaient plus vingt ans, leurs pirouettes furent lourdes et dénuées d'élégance. Elles sonnaient la retraite.

Au début, on sentait un grand froid qui planait sur la salle, et l'on pouvait craindre un bal d'un calme plat. Sages, tranquilles, les groupes évoluaient à la cadence d'un orchestre régulier. Ce fut pendant une bonne heure une monotonie charmante. Catacloum 1er pour la seconde fois avait renié ses sujets. Il avait cependant dans sa douce sollicitude, ne pouvant accomplir lui-même les rythmes sacrés, confié pleins pouvoirs à Idoine. Mais le cerveau d'Idoine en cette nuit de gaieté était ailleurs. Il attendait une réponse d'un sien ami, homme spirituel (j'entend immatériel), qu'un médium avait localisé à Narbonne. Ce qui le contrariait surtout, c'est qu'il ne pouvait point partir pour cette ville, et que Petite Brute risquait fort de se rendre vainement à la gare contrôler son départ. Enfin, tout finit bien. Il sut se réveiller quelques énergies. Des rondes folles s'organisèrent. Une séance de pugilat où l'Enfant fut mis Knock-ouk par un superbe direct à la figure, excitée, surchauffa les danseurs et le chahut commença alors, pour ne cesser qu'à la sortie. Le Comité, bon enfant, fut conciliant. Résolus à des concessions, les cerbères se relâchèrent, et Pasquet, l'homme du jour, s'égara jusqu'à conduire une farandole échevelée. Noté dans le tohubohu Sirg, qui avait passé une cravate rouge, lui donnant des airs de révolutionnaire ; M. de Fabre pilotant une superbe jeunesse ; Manya toujours élégant ; Aussillions remorquant une épave ; Dribbling inabordable (les intimes chuchotaient peines de cœur) ; un trio d'Algériens, qui s'en donna à cœur joie, regrettant cependant les moukères et leurs danses du ventre ; Blanchard et sa boufarde cherchant tous deux un équilibre stable ; Petite Brute, qui avait l'air songeur. Il attendait, paraît-il, lui aussi, des nouvelles de la dernière heure. Il se fait matin et l'on danse toujours. Les ivrognes sont nombreux. Trois-Demi est introduit, mais il est sage. Pour une fois, sais-tu? Une femme y va de sa petite crise d'hystérie, pendant que son amant, un jeune éphèbe au duvet glabre, pousse des rugissements de douleur.

A six heures, ce galop final, le dernier, exécuté à une allure de record. Sortie à la débandade. En route vers le classique chocolat chez Sabatier, et puis, éreintés, fourbus, chacun regagne son lit, en songeant qu'il était temps de clôturer.

Manarf.

CARNET MONDAIN

Vendredi matin a été célébré, en l'église Sainte-Eulalie, le mariage de Mlle Reverdy avec M. le docteur Rouvière, chef de travaux d'anatomie. Remarqué parmi l'élégante assistance un groupe très nombreux de professeurs, d'internes et d'étudiants de notre Faculté. Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Ordres et Promotions

Le Cochon d'or

Samedi dernier, à minuit, les membres du Cochon d'Or se réunissaient dans les salons du marquis de Monceaux pour fêter la dernière promotion Ont été nommés : Grand Maître, le père François ; commandeurs, le père Itoine, le Satyre, le Neveu de son Oncle, le Lieutenant, Gabion ; officiers, Microbe, Tihi ; chevalier, Moto.

Remarqué du côté des dames : Mme François et la comtesse Coupevand de Baublert.

Une cuite phénoménale clôtura les fraternelles agapes et les convives, littéralement xylostomisés, allèrent échouer au bal de l'Eldo.

Nopces et Festins

Un de nos plus distingués Cettois, le sympathique camarade Coste (Gaston, oui madame) faisait hier sa prestation de serment, au barreau de notre ville ; et tandis que le grand échanson versait l'enivrant nectar, la toute adorable Josette, adressait, en termes exquis, au nouveau maître les souhaits de réussite les plus complets.

CARNET DE DEUIL

Nous apprenons le décès de Madame Riche, mère du distingué professeur-agrégé de notre Faculté. Nous adressons au jeune maître nos plus sincères condoléances.

CHOSES ET AUTRES

Le crime de la rue Maguelone. — La nuit du Bal, dans la rue Maguelone, deux femmes masquées furent attaquées et violentées. On ignore le nom des satyres. On sait seulement qu'ils étaient deux, qu'ils sortaient de la Brasserie des Célestins et que l'un d'eux était armé d'un révolver. Le bruit court qu'ils sont rédacteurs à l'*Echo des Etudiants*. Nous le nions avec une insigne mauvaise foi.

Avis. — Le camarade Laugé prévient le public qu'il n'est pas l'auteur de nombreux dessins, ni des affiches que l'on connaît. Il préfère l'avouer : c'est Idoine qui les fait ou qui les reçoit de Narbonne et c'est lui, Laugé, qui les signe.

Les facéties du Bulletin de l'U. G. E. M. — Le Comité de l'U., qui prévoit tout, a eu soin de coller dans le bulletin des petits papiers sur les titres futurs que pourraient obtenir les signataires d'articles. Les membres qui possèdent ce bulletin sont donc priés de gratter avec une serviette mouillée le papier collé au-dessous du nom de Ginestou. Celui-ci leur apparaîtra avec son nouveau titre de président honoraire : titre que nous commenterons lorsque le Comité de l'U. voudra bien en parler.

Potages et Papotages. — Aperçu au milieu des ménagères la neurasthénique Josette prenant son potage chez Félix Potin.

Aperçu à la Brasserie Moderne le camarade Zampa en fort mauvaise compagnie.

Toujours lui. — Il en est arrivé une bien bonne au camarade P. P. Se trouvant, l'autre jour, à la Bibliothèque, il

MémoNum © montpellier3m

aperçut une chaise inoccupée auprès d'une charmante étudiante en lettres, une superbe brune aux yeux de nuit.

Vite, il s'empara du bienheureux siège, et entreprit la conquête de sa voisine, avec le tact que nous lui connaissons. Mais, Claudine, tel est son nom, envoya poliment promener ce gêneur, lui signifiant de se taire, et de cesser ses compliments d'un goût douteux. L'oreille basse, l'infortuné P. P. vida les lieux, poursuivi par les regards narquois de sa victime.

Homonymie. — M. Ernest Roussel, arrêté pour vagabondage à Cette, nous prie de faire connaître qu'il n'a rien de commun avec le dénommé Ernest Roussel, professeur d'histoire au Lycée de Montpellier.

Plainte — Trois de nos étudiants habitués à parcourir entre 6 et 7 heures la Grand'Rue viennent de déposer une plainte au patron du *Sans Pareil* contre trois jeunes commises qui font du trottoir un passage à niveau. Chaque fois que l'un d'eux passe devant ce magasin, comme par enchantement des pièces d'étoffes viennent se dérouler jusqu'au milieu de la rue. Que les coupables ne nous forcent pas à donner leur nom.

Nouveau service. — Toujours (?) soucieuse d'être à la fois utile et agréable à nos Etudiants montpelliérains, l'Administration des hôpitaux de Montpellier vient de créer un nouveau service où seront faites journellement des expériences d'hypnotisme et de suggestion. Inutile de dire que la direction en sera donnée au camarade Bern... dont la haute science a été déjà mise à l'épreuve dans un des hôpitaux de fous des plus cotés.

Anesthésie. — Le camarade J. T. vient d'inaugurer un nouveau système d'anesthésie qui supprime les nombreux appareils employés jusqu'à nos jours. Il suffit d'administrer sur le nez du patient un zwing de forte taille et la farce est jouée.

AU GRAND SAINT-ROCH
TAILLEUR
17, Rue St-Guilhem, 17

COSTUMES Habits et Smokings 90 fr.

RÉDUCTION
à MM. les Professeurs et Étudiants

LES SPORTS

Si Montpellier fut sevré dimanche d'« event » sportif, nos voisins les Cettois eurent, en revanche, la bonne fortune d'assister à une rencontre sensationnelle. La Direction de *l'Echo*, ne reculant devant aucun sacrifice pécuniaire, a cru bon de me déléguer au match Toulouse-Marseille. Ayant, au reste, remarqué parmi les spectateurs un grand nombre de Montpelliérains, ceux-là seront heureux de trouver ici une appréciation *personnelle* du match.

Les deux teams provinciaux, le S. O. E. U. S. T. et l'O. M., ont lutté pour le championnat du Sud de football association. Disons de suite que les Marseillais se sont assuré l'avantage par 3 buts à 0.

Il convient de féliciter pourtant l'équipe toulousaine qui nous a fourni un jeu beaucoup plus fin que celui de l'équipe du littoral. Félicitations aussi aux deux *goal-keepers*, qui furent merveilleux : de Bardyère très agile, Maxwurth très courageux et très calme.

Marseille, plus lourd, a enfoncé Toulouse ; mais mon opinion personnelle restera que les vaincus furent les meilleurs pour l'homogénéité et pourraient, bien commandés comme ils le furent par Chaudezon, aspirer plus haut qu'à une demi-finale.

Et maintenant, souhaitons au Littoral de faire descendre le championnat de France dans le Sud, où nous saurons bien le garder.

Fred.

ELDO-ELDO

Voici l'affiche du jour :

DIEUDONNÉ, Directeur-Propriétaire

CE SOIR

Troupe nouvelle et artistique. Immense succès

CINÉMA IMPÉRIAL

Vues nouvelles et inédites

Opérateur : M. MERCIÉ

— GYP —

Le célèbre imitateur des Etoiles

L'Homme protée de l'*Olympia* de Paris

STRADEL

Diseur à voix de *La Scala* de Paris

Yvonne KERYL

Diseuse à voix du *Petit Casino* de Paris

Colossal succès du

Trio ESTHOR

JANE — ROSE CLAIRON — RAINETH

Gommeuse Excentrique Comique

Ce soir samedi, à minuit, BAL de la Mi-Carême paré, masqué, travesti, donné par l'Union Musicale.

Dimanche, 29 mars 1908, à 2 h. 1/2

GRANDE MATINÉE DE FAMILLE

Prochainement DONINI. *Le 3 avril :* FORTUNÉ Le comique populaire

Mercredi soir les Féraud (ex-directeurs de l'Eldorado, comme ils avaient eu le toupet de le mettre sur leurs affiches !) furent sifflés et conspués par une salle composée d'Etudiants.

Qu'il nous soit permis de féliciter nos camarades d'avoir su se rappeler que ces directeurs avaient autrefois à leur solde une bande d'apaches chargée de les cogner. Nos félicitations aussi au camarade Pasquet président de l'Union qui a énergiquement refusé de se mettre en pourparlers avec eux. Jeudi, les Féraud prirent le premier train. Espérons que l'on n'entendra plus parler d'eux.

RESTAURANT DE LA PAIX
15, *Rue de l'Observance et* 9, *rue Sérane*
Paul ROC, Propriétaire

On prend des pensionnaires depuis 60 francs et au-dessus

CUISINE BOURGEOISE

Rayon des Soirées

CAROSI

Carosi a eu un peu de fièvre cette semaine, et sa température est arrivée jusqu'à 37°7. De nombreux visiteurs ont défilé devant lui. Dès que les 20 jours de jeûne seront écoulés, il sera directement transporté dans une annexe de l'hôpital Suburbain. Notre jeûneur, une fois rétabli se fera, pendant 10 jours, attacher à une croix.

***

Cette semaine paraîtra *Pan*, revue.

***

Le cinématographe Pathé ne désemplit pas.

Nous prévenons nos amis que le programme sera ces jours-ci entièrement renouvelé.

CIRQUES

Hier au soir devant une assistance nombreuse, le célèbre Caroly, couché sur le sol, a tour à tour placé, sous les roues d'un auto débrayé en 2e vitesse, l'extrémité de ses mains et de ses pieds, puis il s'est couché lui-même sur le passage de la voiture. Les applaudissements furent très nourris.

Mercredi et jeudi, le **Célèbre Cirque Pinder** sera dans nos murs. Nos camarades iront nombreux applaudir les artistes de choix de cet établissement. Une réduction sera accordée aux Etudiants.

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Réduction 5 % à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

LAIT MONDIA

Inaltérable, digestible

A L'ABRI DES CONTAGIONS

0.45

Dépôt régional : **Pharmacie DIFFRE**

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques
Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Réduction à MM. les Etudiants

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE DE L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Maison de Confiance

A

L'Ambulance Française

26, Boulevard Jeu-de-Paume, 26

J. DENTAN

Bandagiste professionnel

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison VICTOR PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : **16, rue Boussairolles**

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

ENTÉRITES

PESTRIN

Eau Anti-diarrhéique

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait **10 %** *de rabais sur tous les articles sans exception.*

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison **Williams et Cie**

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : **D. FRACASSY**

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	' fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : GEORGES VII

MémoNum © montpellier3m